

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 37 (1940)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Prix du miel

Nous avons pensé pouvoir diminuer le prix du miel lors de la seconde récolte, celui du miel de fleurs étant fixé, d'entente avec nos collègues des autres associations et le Dr de l'économie publique à fr. 5.— au détail.

La seconde récolte n'existe pas. Dans une notable partie de la Suisse, le poids des ruches a diminué en juillet et continue en août. Il n'y a plus d'espoir pour une récolte. Dans ces conditions et d'entente avec les sociétés et autorités compétentes, nous augmenterons les prix de vente de fr. 0,20 par kg.

Nous attirons spécialement l'attention des apiculteurs qui disposent de miel à vendre, sur le fait qu'il est interdit, sous peine de poursuite, de dépasser les prix maxima fixés, soit fr. 5,20 pour le détail et fr. 4,20 pour le gros.

Le miel est actuellement très demandé et nous savons qu'il se trouve des acheteurs qui, dans le but de spéculer, achètent à n'importe quel prix.

Les quantités de miel contrôlé à vendre peuvent être inscrites chez nous. nous trouverons certainement preneurs aux prix officiels.

Corcelles, le 21 août 1940.

Charles Thiébaud.

* * *

En date du 19 août, l'Office cantonal vaudois de l'Economie de guerre nous transmet la circulaire suivante, en nous priant « d'en faire part, par les moyens adéquats, aux apiculteurs vaudois ». Nous supposons qu'elle intéressera au même degré les apiculteurs romands. La diffusion n'en saurait être mieux assurée que par le *Bulletin*. Voici donc cette circulaire :

Berne, (Laupenstrasse 20), le 8 août 1940.

Département fédéral
de l'Economie publique
Service du Contrôle des prix.

Aux Services cantonaux
chargés de la surveillance des prix.

Nous vous prions de noter que les prix de base publiés par la Société des apiculteurs de la Suisse allemande doivent être considérés, avec effet rétroactif dès le 1er août et jusqu'à nouvel avis, comme *prix maxima*.

En conséquence, le prix net à payer par les revendeurs ne saurait dépasser 4 francs le kilo. Le prix de détail du miel en boîtes n'excèdera en aucun cas 5 francs par kilo.

Nous renonçons à la publication de prescriptions spéciales, étant donné que nous approchons du moment où il s'agira de fixer les prix pour la nouvelle récolte.

Contrôle du miel

Nous recevons des réclamations d'apiculteurs qui nous demandent pourquoi ils ne reçoivent pas les étiquettes commandées et leur carte de contrôle, alors que des échantillons ont été prélevés

à leurs ruchers, il y a plus d'un mois. C'est à leurs comités de sections qu'ils doivent s'adresser. Chez nous, à moins d'exceptions motivées, toutes les commandes sont liquidées dans les trois jours. Une nouvelle fois, nous attirons l'attention des comités de sections, sur la nécessité qu'il y a de procéder selon le règlement de contrôle et de ne pas recevoir, des apiculteurs eux-mêmes, les échantillons, mais bien de les faire prélever par les contrôleurs qui rempliront consciencieusement les feuilles. Le contrôle, s'il veut être respecté et respectable, doit se faire très correctement. Les prescriptions du règlement n'y ont pas été introduites pour chicaner les apiculteurs honnêtes, mais bien pour empêcher toutes fraudes et afin de donner des sécurités aussi probantes que possible aux acheteurs.

Apiculteurs, faites contrôler votre récolte, même si elle est déjà vendue, sans contrôle ; faites faire ce contrôle de suite après la récolte, parce qu'il doit se faire en présence de tout le miel produit.

Après le 15 septembre, toute récolte doit être terminée et les contrôles ne seront plus acceptés.

Corcelles, le 21 août 1940.

Charles Thiébaud.

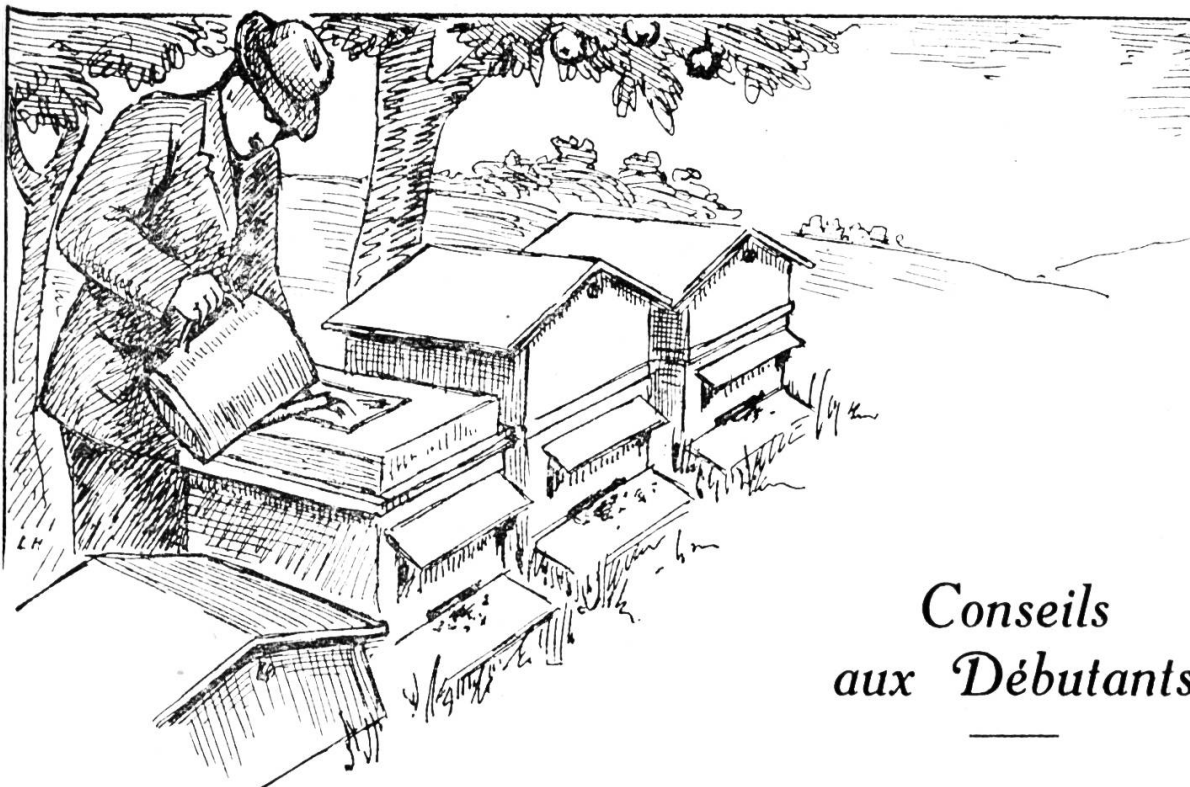
Fédération vaudoise d'apiculture

Par arrêté publié dans la « Feuille des Avis officiels » du 19 juillet 1940, le Conseil d'Etat du Canton de Vaud a nommé inspecteur cantonal des ruchers M. Arthur Valet, instituteur, à Morges.

Pratiquant l'apiculture depuis plus de trente ans, ayant obtenu une médaille d'or au Concours de ruchers de 1931 (sauf erreur), enseignant l'apiculture depuis 20 ans à l'Ecole cantonale d'agriculture de Lausanne, d'abord, puis à Marcellin sur Morges, en remplacement de Félix Pénéveyre (qui succéda lui-même à Edouard Bertrand), M. Valet est connu, même avantageusement connu de tous nos milieux apicoles. Il a fait partie du Comité de notre Fédération qu'il présida ensuite trois ans, précisément durant la période importante de la revision de la « Loi instituant une caisse d'assurance contre les pertes causées par la loque et l'acariose des abeilles ». Membre fondateur de la Section de Morges, il préside depuis nombre d'années aux destins de cette section. Ces titres divers justifient la confiance qui vient de lui être accordée. Pour se préparer encore mieux à sa tâche nouvelle, M. Valet vient de s'astreindre volontairement à un cours spécial au Liebefeld. En guise de joyeux avènement, nous souhaitons à M. Valet beaucoup de foi, de persévérant courage dans la charge que nous lui voyons (non sans grand plaisir) assumer avec beaucoup d'entrain et de bonne volonté. Puisse-t-il les conserver intacts jusqu'à la fin !

Le Comité de la Fédération ne saurait laisser partir M. Charles Jaquier, inspecteur cantonal sortant de charge, atteint par les dispositions de la loi du 4 septembre 1933 sur la durée des fonctions publiques cantonales, sans lui exprimer, et cela au nom de la communauté apicole vaudoise, la reconnaissance la plus vive comme la plus sincère pour la conscience et tout le zèle déployés dans l'accomplissement de sa tâche, parfois lourde et toujours délicate, sans lui souhaiter une retraite aussi longue qu'heureuse.

Ed. Fankhauser.



Conseils aux Débutants

Si nos abeilles étaient pour ainsi dire engourdies à fin juillet, si l'on pouvait, à la fumée d'une simple cigarette, visiter une hausse ou même un corps de ruche, il n'en est plus de même en août, par ces bonnes chaleurs enfin venues.

Comme disait l'autre, juin, juillet nous avaient donné la sensation d'un agréable hiver... le mois d'août a envie de battre un record de beau temps, de journées chaudes. C'est tant mieux pour les moissons, les regains, la vigne, les fruits qui jouissent de ce beau soleil, mais pour nos abeilles, c'est vraiment trop tard, bien qu'on nous ait signalé une reprise de la miellée des forêts dans certaines régions, mais en même temps on se plaignait de l'apparition très forte de la « maladie noire ». Nous avons reçu d'ailleurs si peu de nouvelles des ruchers que nous aurions de la peine à dire ce qui en est dans les diverses régions de notre Romandie. Il faudra absolument trouver un moyen d'information régulier, car il est inadmissible que notre journal apicole ne renseigne pas sur la situation de l'apiculture dans notre pays.

Si la chaleur est la bienvenue, elle rend le nourrissage bien difficile. Malgré les précautions prises, la distribution de sirop cause à toutes les ruches une effervescence qui dure du matin au soir. Les ruches faibles sont assaillies, gare aux colonies orphelines ou incapables de se défendre... c'est le pillage, c'est le bruit très fort et désagréable que connaissent ceux qui ont passé par là. Tout le voisinage est alerté, et la confection des confitures demande aux cuisinières de fermer portes et fenêtres, ce qui, pour cette opération et par cette chaleur n'est pas le rêve.

Aussi vous risquez d'entendre des sirènes d'alarme... et des douceurs de langage qui n'ont rien de mielleux. Reconnaissons que cela n'a rien d'agréable d'être continuellement tarabustés par les abeilles ou par le bruit insistant et énervant qu'elles produisent dans ces circonstances.

Il faut donc redoubler de précautions, ne donner que le soir et par petites portions. Nous avons même décidé d'attendre, pour continuer et finir le nourrissage, le retour d'une ou deux journées de pluie.

Avant de commencer à nourrir, il faut évidemment avoir préparé le nid d'hiver, avoir vérifié la présence d'une reine féconde. Or cette année, les orphelines et les « bourdonneuses » ne sont pas rares. Il est trop tard pour faire élever une reine par l'adjonction d'un rayon de couvain, non pas que cela ne puisse réussir, mais la population, sauf si elle est très forte en ce moment, ne sera que très faible à l'entrée de l'hiver.

Depuis bien des années, nous réduisons à 8 rayons le nid d'hiver et nous en trouvons bien. Les provisions sont ainsi plus rassemblées, mieux à la portée et par ces temps de pénurie de sucre, c'est aussi une économie. Au printemps, il est facile de compléter et surtout de renouveler ainsi les rayons de la colonie par l'adjonction d'une ou deux cires gaufrées.

En somme, ce mois-ci, le rappel de ce qu'il y a à faire au rucher est bref : nourrir avec toutes les précautions possibles. C'est bref à dire ou à écrire, mais c'est moins vite fait. Je vous souhaite bon succès et pas trop de disputes avec vos voisins et... voisines. Employez tout votre sucre pour vos abeilles, non seulement pour obéir à l'engagement souscrit, mais parce que, sauf de rares exceptions, les 13 kilos accordés suffiront à peine à fournir les provisions d'hiver et nous ne savons pas à quel prix sera le sucre du printemps, ni même si nous en aurons.

St-Sulpice, le 19 août 1940.

Schumacher.

Bibliothèque

Par suite de mobilisation, qui continue, les deux employés chargés du catalogue, n'ont pu terminer le catalogue pour la date prévue. Prière à nos lecteurs de patienter.

Schumacher.

Pesées de nos ruches en juillet

Communiqué de nos stations :

Boncourt 2^{me} récolte tout à fait nulle dans notre contrée où se trouve du sapin, les abeilles en ont largement profité.

Chambésy. Beau miel blond. Les ruches qui ont donné 12 à

Pesées de nos ruches sur balances en juillet 1940

STATIONS	Alt. m.	Augm. gr.	Dimin. gr.	Augm. nette gr.	Dimin. nette gr.	Date	Journée la plus forte gr.
Boncourt	373	—	—	—	—	—	—
Genève	377	—	—	—	—	—	—
Chambésy	377	1 200	3 700	—	2 500	6	300
Bex 1	430	4 500	4 150	350	—	1	950
Bex 2	430	6 500	5 800	700	—	3	800
Neuchâtel	438	15 400	1 800	13 600	—	1	3 000
Chili (Monthey)	450	7 800	5 650	2 150	—	3	1 500
Vendlincourt	450	5 400	8 400	—	3 000	1	1 100
Chavornay	468	—	—	—	—	—	—
Chœx (Valais)	470	800	5 200	—	4 400	2	1 500
Marnand	481	—	—	—	—	—	—
Autavaux	483	1 850	4 250	—	2 400	14	350
Berlincourt	499	29 800	9 000	20 800	—	3	3 500
Corcelles (Ntel)	570	5 400	5 200	200	—	2	800
Matran	613	700	6 200	—	5 500	10	250
Fey (Vaud)	648	—	—	—	—	—	—
Valangin	653	12 100	5 000	7 100	—	2	2 300
Corcelles (Berne)	656	—	—	—	—	—	—
Corgémont	663	—	—	—	—	—	—
Carrouge (Vaud)	728	1 450	3 350	—	1 900	2	350
Dombresson	743	—	—	—	—	—	—
Tavannes	757	11 975	4 575	7 400	—	6	1 850
Villiers	764	—	—	—	—	—	—
Coffrane	805	15 750	8 050	7 700	—	2	5 000
Prêles	821	—	—	—	—	—	—
Le Locle	925	7 350	1 500	5 850	—	2	1 700
Château d'Oex	968	5 550	6 950	—	1 400	6	900
La Valsainte (Fbg)	1017	4 700	2 700	2 000	—	15	1 000
Ste Croix	1090	14 550	6 200	8 350	—	6	3 000
Chaumont	1090	13 300	—	—	—	25	1 700
L'Etivaz	1144	11 500	4 500	7 000	—	20	1 950

16 kg de miel étaient fortes ce printemps et ont récolté sur la dent de lion.

Bex. Le 12 août, mise en hivernage.

Chili. La ruche sur bascule indique une récolte inférieure à la moyenne, j'ai eu des surprises réjouissantes. (Heureux collègue)

Vendlincourt. Tout est bien tari. Voici le moment de retirer les hausses et nourrir.

Autavaux. Malgré le beau, la baisse continue et les abeilles préfèrent faire la barbe plutôt que de travailler.

Berlincourt. Sapin blanc.

Matran. Ruches remplies d'abeilles, hausses de même. Le tilleul n'a pas donné de miel. Récolte presque nulle.

Dombresson. J'ai plusieurs colonies qui sont affectées d'un mal qui fait frissonner les abeilles pendant quelques jours, puis elles meurent. La récolte a été coupée à plusieurs reprises. Elle peut être évaluée à 6 kg.

Tavannes. Encore un fichu été, mois décevant entre tous, après les belles promesses du début.

La Valsainte. Les ruches très exposées au soleil sont assez fortes pour donner une récolte si le vent n'emporte pas les abeilles. Les ruches sous les pommiers sont bien assez grandes pour maintenir les abeilles au chaud.

Ste-Croix. Maigre récolte. Couvain dans les hausses.

*Jusqu'au 10 mai, ruches prospères
Puis diminution sans cesse.
Juin ne tint pas sa promesse
Et juillet nous désespère
Mais tout cœur vaillant, sans haine
Prépare la saison prochaine
Et comme toujours espère, espère.*

Voilà notre dévoué collègue et ami, le charmant instituteur d'Autavaux, l'apiculteur entendu qu'est M. Monney, qui à ses heures devient poète et résume ses conseils en ce vers si bien touché :

« Prépare la saison prochaine, et comme toujours espère, espère ».

Nous n'avons rien à ajouter à un conseil si bien dit.

Corcelles (Ntel), le 21 août 1940.

Charles Thiébaud.

Résumé d'une conférence faite à Zoug le 1^{er} mai 1938

par M. le Dr Morgenthaler

(Suite)

En dehors de l'abeille, le noséma ne se trouve que là où il y a des excréments d'abeille malade. Les spores peuvent garder leur vitalité, dans les excréments desséchés, pendant quelques mois ; soumis à la température de la cire fondante (65°) pendant dix minutes, ils périssent. Le couvain est réfractaire au noséma, c'est pour cela que les larves et les abeilles qui viennent d'éclore en sont

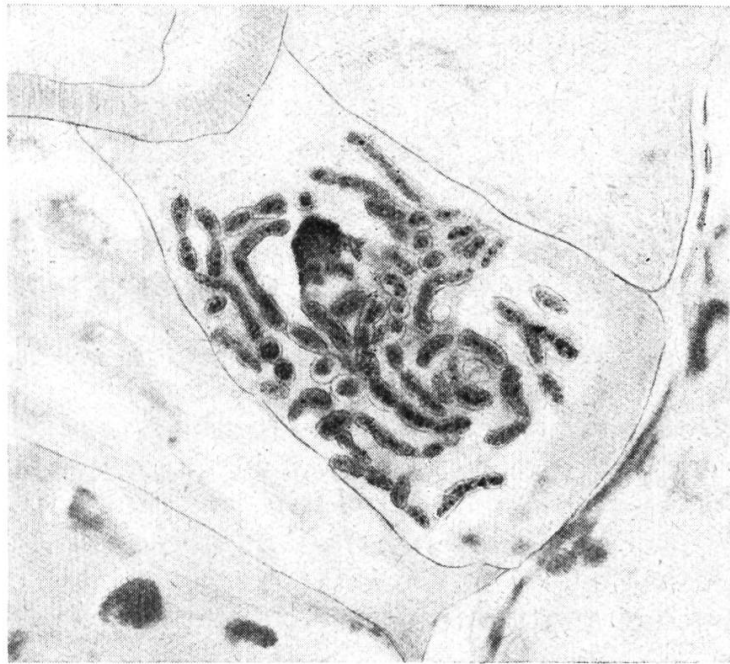
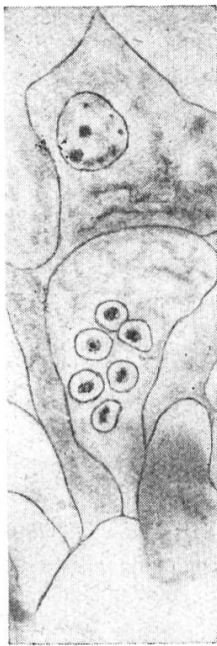


Fig. 25. Germes de noséma ayant pénétré dans une cellule intestinale et s'y développant. Au-dessus, le noyau d'une cellule intestinale. (Développement du premier jour.)

Fig. 26. Deuxième jour de l'infection par le noséma. Stade plus développé et formation de « mérontes » vermiformes.

indemnes, mais souffrent du refroidissement et du manque de soins que leur procuraient les abeilles mortes du noséma.

Retenons spécialement que le parasite pénètre dans la paroi intestinale, s'y développe et, au bout de peu de temps, l'envahit complètement d'un bout à l'autre.

Après la découverte du parasite, la question se posa, comme pour d'autres maladies infectieuses, de savoir si ce parasite n'était qu'un hôte innocent de l'intestin ou s'il exerçait une influence nocive sur la vie de l'abeille. Autrefois, on ne connaissait que les cas très virulents, mais, depuis, le microscope permit de décou-

vrir des spores de noséma sur des abeilles apparemment saines et dans des colonies florissantes, surtout au mois de mai, et cela semblait contraire à l'idée de la nocivité du noséma. On compara ce fait à celui du bacille tuberculeux dont nous sommes presque tous porteurs, mais qu'une constitution forte permet de rendre inactif.

Mais celui qui a vu sous le microscope une coupe d'intestin envahi par le noséma, à tous ses stades de développement, fig. 29, ne peut être que convaincu qu'une telle infection ne saurait être inoffensive. La comparaison avec le bacille de la tuberculose pêche en ce sens que ce bacille se trouve par places encapsulé dans le poumon et ne peut se propager, alors que, jusqu'à présent, on n'a jamais pu trouver des spores de noséma encapsulés.

(*A suivre.*)

L'introduction des reines

Par L.-M. Thake (The Scottish Beekeeper, 1925)

(*Suite et fin*)

Il sera intéressant et utile d'examiner cette méthode du jeûne à la lumière des principes que nous avons énoncés. On remarquera que notre premier facteur, celui de la disposition des abeilles s'adapte très bien avec celui de la réalisation de la perte, c'est-à-dire avec le temps où les abeilles s'aperçoivent qu'elles sont orphelines et nous avons déjà dit que c'est le meilleur moment pour introduire une nouvelle reine. Le facteur n° 1 est donc réalisé.

Voyons maintenant l'odeur de la reine. Dans cette méthode on nous dit de garder la reine en confinement, seule, pendant au moins une demi-heure et on conseille d'employer comme cage la boîte d'allumettes, ce qui a pour effet d'atténuer ou déguiser toute odeur d'une colonie étrangère et les abeilles ne sont pas choquées par celle venant de la boîte d'allumettes, en sorte que nous avons surmonté le second obstacle.

Cette méthode prend également en considération le troisième et la reine a d'autre chose à considérer que la crainte ou la colère. Dans une colonie normale, la reine est ordinairement nourrie par ses assistantes à de très fréquents intervalles. Or sa réclusion solitaire dans la boîte d'allumettes réclame autre chose plus puissant que la peur et la colère. Aussitôt relâchée elle fait sentir son besoin de manger et avec ce besoin en vue, elle se fait des amies des premières ouvrières qu'elle rencontre en s'efforçant de satisfaire ce besoin.

Cette méthode du jeûne est donc bonne puisqu'elle réunit tous les facteurs nécessaires. Il existe d'autres méthodes directes dont nous citerons ici une ou deux pour comparaison. Une d'elles très communément pratiquée est celle de la *Fumée*. On met le bec de l'enfumoir à l'entrée de la ruche et on envoie quelques jets de fumée. En soulevant le couvercle on en fait autant et pendant que les abeilles s'agitent on laisse courir la reine à l'entrée de la ruche. C'est une méthode très hasardée qui n'est pas à recommander, car il suffit de se rappeler les trois facteurs nécessaires pour voir son point faible. Un vieil apiculteur avec qui je me suis beaucoup entretenu considère cette méthode comme la meilleure de toutes, bien supérieure à celle recommandée comme donnant 100 % de réussites. Mais il prétend que le seul moment favorable pour introduire une reine ou mettre en ruche un essaim est 4 heures du matin. Je lui répondis : « Dieu merci, je ne suis pas un apiculteur du vieux temps ! »

Une autre méthode directe qui a été mise en vogue ces dernières années est celle de Snelgrove. Au lieu d'emprisonner la reine seule, on lui fait prendre un bain d'eau tiède. Le procédé n'est point nouveau et je l'ai vu pratiquer par F. W. Sladen il y a 60 ans. Celui-ci cependant y renonça sous prétexte qu'on pouvait nuire à la reine et le même motif est encore valable pour les reines de nos jours.

Nous n'avons envisagé jusqu'ici qu'un cas de remérage où il est possible de prévoir effectivement les dispositions des abeilles. Malheureusement la plupart de nos introductions ne sont pas faites avec les abeilles qui ont été orphelines pendant quelque temps, ce qui est déplorable, de même que le remérage des ruches qui ne prospèrent pas n'est pas assez communément pratiqué. Toutefois la nécessité presse et il nous faut parfois traiter une ruche qui a perdu une jeune reine et qui n'a pas de couvain assez jeune pour la remplacer. Comme nous ne pouvons profiter de la période où une nouvelle reine serait facilement acceptée, il nous faut trouver une méthode pour sonder les dispositions des abeilles, et ici encore nous avons le choix entre un nombre considérable de méthodes d'introduction indirecte au moyen de la cage.

La seule que j'aie conseillée et employée est celle décrite par F. W. L. Sladen et qui consiste en une cage carrée faite de toile métallique, comme une cloche à fromage, et s'enfonçant dans le rayon. On enferme la reine dans la cage seule avec quelques ouvrières nouvellement nées. On veille à ce que la reine soit à un endroit où il y a des alvéoles pleins de miel non operculé. Au printemps, un emprisonnement de 24 à 36 heures suffit

généralement, mais à l'automne le double est souvent nécessaire. Si, lorsqu'on ouvre la ruche pour enlever la cage, on aperçoit les abeilles formant un groupe serré autour de la cage, on laissera la reine plus longtemps. Et lorsque la reine a été libérée, il ne faut pas troubler les abeilles de 4 à 5 jours.

Comparons de nouveau cette méthode avec nos trois facteurs. L'odeur de la reine, en raison de son emprisonnement dans la colonie est maintenant fondue avec celle de la ruche. Ses dispositions ne peuvent non plus nous inquiéter, car elle a fait connaissance avec les ouvrières et celles-ci se sont familiarisées avec elle. L'avantage de cette méthode est que les ouvrières montrent clairement si oui ou non elles acceptent la reine qui leur est présentée. S'il n'y a autour de la cage qu'un petit nombre d'abeilles, on peut relâcher la reine, s'il y en a un groupe compact on peut craindre que leurs dispositions ne soient pas favorables et on prolongera l'emprisonnement. Si à la visite suivante le groupe est toujours là, on pourra d'ordinaire en conclure que la ruche a une autre reine ou des alvéoles de reines et il faudra s'en assurer.

Je n'ai pas la prétention de vouloir faire adopter à tous les apiculteurs l'une ou l'autre des méthodes ci-dessus ; le conseil que je donne est d'appliquer les trois facteurs essentiels, car toute méthode qui manque de l'un ou de l'autre est défectueuse.



Nourrissement d'automne.

Au moment où ce nourrissement est plus que jamais nécessaire, nous nous permettons de traduire de la « Blaue » un article de Mlle Dr Maurizio, Liebefeld. (Nous continuons à écrire nourrissement, en attendant que M. le Pêcheur de perles nous fournisse un autre vocable plus convenable et au moins aussi clair).

« Des recherches sur la meilleure manière de procéder au nourrissement d'automne, ont été entreprises par le Dr J. Svoboda, de la station expérimentale d'apiculture de Dol-Prague et

publiées dans le journal *Vcela Morawska* d'avril 1940. Des colonies de force égale reçurent du sirop de concentration différente, additionnées de diverses substances. Le dernier rayon fut passé à l'extracteur après 12, 36 et 108 heures et le contenu analysé chimiquement. Ces observations peuvent être résumées comme suit :

1. Les meilleurs résultats furent obtenus par une solution de sucre de 56 à 60 %, soit à peu près 3 parties de sucre pour 2 parties d'eau.

2. La concentration se produit plus rapidement si les abeilles disposent d'une place suffisante pour y déposer la nourriture.

3. L'intervention artificielle du sucre par l'adjonction d'acide citrique ou d'un autre acide organique est inutile. Les abeilles procèdent à cette intervention mieux que l'homme et sans effort excessif. Le sirop de sucre, sans aucune addition, est la meilleure nourriture pour l'hiver.

4. L'intervention et la préparation de la nourriture ne peuvent avoir lieu que par une température élevée ; on doit donc nourrir tôt. Autrement, sans parler de provisions défectueuses, il y aura une grosse perte de sucre, les abeilles étant obligées de produire elles-mêmes la chaleur nécessaire. (Il faut donc, autant que possible, nourrir par temps chaud.) J. M.

Application du remède de Frow en hiver.

Les Anglais traitent leurs ruches au printemps, avant l'éclosion des premières abeilles. Par crainte du pillage, nous les traitons en hiver, par temps froid. Un apiculteur anglais, O. Colville, a rapporté dans le *Bee World* qu'ayant observé le 16 janvier, des abeilles qui se traînaient, il les ramassa et les trouva atteintes d'acariose. Il les traita immédiatement, en même temps qu'une ruche voisine qui paraissait saine. Ses cadres sont couverts de verre et il put, sans les déranger, observer ses abeilles pendant toute la durée du traitement. Il constata qu'elles ne furent nullement incommodées par le remède ; le groupe continua à se resserrer quand les nuits étaient très froides et à s'étendre lorsque la température s'élevait ; il ne remarqua aucune excitation. Le 10^{me} jour, de nombreuses abeilles jonchaient le plateau de la ruche malade, comme c'est toujours le cas pour les colonies fortement atteintes, mais tous les acares étaient morts. La ruche saine avait très peu de cadavres.

Le traitement par temps froid est donc préférable.

Encore une année de misère.

Les apiculteurs espéraient que 1939 conserverait longtemps le triste record de la misère, mais il semble que la récolte de 1940 soit plus lamentable encore, sauf de très rares exceptions. Tous les

journaux régionaux annoncent que la récolte a été nulle et recommandent aux apiculteurs de nourrir sans retard, beaucoup de colonies étant sur le point de mourir de famine. Le journal *Zentralblatt für Milchwirtschaft* écrit : « Par suite du manque complet de récolte, nous devons nous abstenir de faire de la propagande en faveur du miel. » Avec quoi les apiculteurs payeront-ils les 13 kgs de sucre qui leur sont octroyés par l'Office de l'économie de guerre ? Triste !

Vol nuptial de la reine et des faux-bourdon.

E. Oertel a étudié le vol nuptial de la reine en plaçant des grilles à l'entrée des ruches et en ne permettant aux vierges que des sorties contrôlées. (Gleanings, mai 1940). La fécondation eut lieu dès la première à la quatrième sortie, de 6 à 13 jours après l'éclosion de la reine. Sur 54 reines, 32 furent fécondées le 8^{me} ou le 9^{me} jour. Les premiers œufs furent pondus de un à huit jours plus tard, le plus souvent de 2 à 4 jours. Plusieurs reines s'accouplèrent deux fois. Les mâles volèrent de 12 h. 30 à 16 h. et la plupart des reines entre 14 et 16 h., aucune le matin.

Chez nos confédérés.

Malgré la dureté des temps, l'assemblée des délégués du VDSB aura lieu à Zurich, le 8 septembre prochain, mais la réunion sera purement administrative, toute festivité étant exclue.

J. Magnenat.

Le lierre grim pant

Cette plante grimpante, si commune dans nos forêts où elle tapisse les sous-bois et grimpe aux arbres, les enveloppant de son feuillage élégant, est précieuse pour nos abeilles pendant l'arrière-saison.

Il est rare qu'elle fleurisse dans les forêts. Mais, transplantez-là au pied d'un mur, à une exposition ensoleillée. Vous la verrez prospérer, grimpant au mur, se collant aux aspérités et devenant, après quelques années, une plante robuste couvrant tout de sa verdure. Agée de trois ou quatre ans, elle se couvrira, en septembre-octobre de fleurs jaune-verdâtre disposées en ombelles à l'extrémité des tiges. Le miel de lierre, jaune-verdâtre, est très épais, d'une saveur très prononcée. Mais ce qui nous intéresse surtout chez cette plante, c'est l'importante récolte de pollen qu'elle fournit à une saison où toutes les fleurs ont disparu. Durant les belles journées ensoleillées d'automne, vous pourrez entendre un bourdonnement continu sur cette plante fleurie et vous verrez

rentrer vos avettes chargées de pollen jaune. Quelle précieuse réserve pour le premier printemps alors que la température encore basse interdit aux abeilles des sorties importantes !

Ne comptons pas trop sur la floraison si hâtive des noisetiers, car il est bien rare que nos abeilles puissent en profiter.

Apiculteurs, avez-vous, à proximité de vos ruches, un mur de soutènement, des murailles en ruines, un vieux chêne isolé ? Garnissez-les de lierre ! Sa verdure les égayera et vos abeilles y gagneront.

O. B.

Glanures

Me revoilà ! Oui ma fi ! Et au diable ceux qui diront « Quelle tuile - » Car il y en a d'autres... Nous nous comprenons, n'est-ce pas ? Allons-y au fil des souvenirs.

En avril, je passe à Penthalaz et m'arrête chez M. Borgeaud apiculteur. Pristi, les belles trente colonies populeuses, actives. « Quinze jours de beau temps et vous aurez une récolte assurée ». Prédiction qui s'est entièrement réalisée. On m'a parlé de 300 kg. Après l'avoir quitté, j'ai observé les immenses prairies couvertes de fleurs de pissenlit. Pas une abeille dessus ! Involontairement me revinrent à la mémoire une parole prononcée par l'ami Læser, alors à Chavannes sur Moudon : « Dans la Broye, c'est avec les dents de lion que nos hausses se remplissent. » Mystère ! Autre jugement discutable : J'ai lu une fois dans le Bulletin que telles abeilles ne visitaient qu'une sorte de fleurs. Et pourtant, en mangeant mon pain au bord de la vigne, les butineuses que je suivais des yeux passaient bel et bien de l'esparcette à la sauge. Arrivons au tilleul : Un énorme gaillard placé à quelques pas d'un de mes ruchers n'a pas fait augmenter le poids pendant sa floraison par un temps propice. Trois semaines plus tard, le second tilleul donne un résultat contraire ! Le premier est à grosses fleurs, l'autre aux fines corolles. Tout heureux, si des plus malins que moi expliquent la chose.

Mon rucher de Bugnauz continue à faire merveille. Depuis deux ans il m'a « bouffé des tas de kilos de sucre en août et mars : récolte, zéro gramme ! Reines grand'mères, jeunes mariées, c'est kif kif. Bien sûr, les pauvres sont coincées entre les vignes et les bois taillis et puis cent ruches qui se voient. Tous égaux dans le malheur.

Ma seconde vue me fait voir des lecteurs posant leur Bulletin en s'étirant : « La jambe, vieux radoteur » Rien que pour les attraper, je continue par la jolie aventure suivante avec citation de noms pour enlever tout doute aux sceptiques.

Avec ma vieille auto et mon ami Monnet, également ancien

régent apiculteur, nous transportons à la nuit tombante deux colonies hermétiquement fermées de Morges en direction d'Echichens. Au haut de la montée, panne. Charrette, quelle vilaine farce ! Il fallait faire demi-tour. Pas mèche. On va à reculons quelques centaines de mètres avant de trouver une place et via, sans moteur, à un garage morgien. Tonnerre, réparation immédiate impossible ! On fait remorquer la machine en dehors de ville, déchargeons les maisonnettes sur le verger du beau-frère Ernest et filons à la gare, à pattes. Plus de train ! Il fallait coucher à Morges. Oh la jolie soirée passée à trois ! Que de gaies histoires évoquées ! Et puis, ces flacons qui montaient de la cave. Laissons. Affaires privées !

— Gage que c'est au moins ta centième aventure ?

— Mes pauvres, il y a longtemps que je ne les compte plus !

H. Berger.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

	Juin	Juillet		Juin	Juillet
Genève	5.—	5.12	Aarau	5.—	5.—
Nyon	—.—	—.—	Lenzburg	4.56	4.70
Lausanne	4.85	5.—	Brougg	—.—	—.—
Vevey	4.75	4.75	Baden	—.—	5.20
Montreux	4.75	4.75	Lucerne	5.—	5.—
Aigle	—.—	—.—	Zoug	—.—	5.—
Yverdon	4.50	4.50	Zurich	5.20	5.—
Payerne	—.—	—.—	Dietikon	—.—	5.—
Chaux-de-Fonds	4.50	—.—	Winterthour	4.64	5.—
Le Locle	4.50	5.—	Schaffhouse	5.—	5.—
Berne	5.—	4.95	Frauenfeld	5.30	5.30
Thoune	—.—	—.—	St-Gall	5.08	5.—
Langnau	4.80	4.80	Hérisau	—.—	—.—
Berthoud	—.—	—.—	Appenzell	—.—	—.—
Bienne	—.—	—.—	Buchs	—.—	—.—
Granges	5.—	5.—	Altstätten	—.—	—.—
Porrentruy	4.50	4.50	Coire	5.45	5.90
Soleure	4.95	5.—	Bellinzone	4.50	—.—
Langenthal	4.60	4.96	Locarno	—.—	—.—
Bâle	5.44	5.55	Lugano	5.—	5.—
Rheinfelden	—.—	—.—			
Olten	4.82	4.92			
Zofingue	—.—	—.—	Prix moyen suisse	4.87	5.—

A bâtons rompus

Par un clair matin, à l'atmosphère diaphane, trois charmantes dames viennent me trouver à mon rucher.

Je reconnais de suite Mlles Erre et Esse, accompagnées d'une personne jeune, très jolie, pétillante, pleine d'esprit.

— Monsieur Nini, nous vous présentons notre amie, Mlle Reine Chypriote, une apicultrice de Neuchâtel.

— C'est avec un grand plaisir, Mademoiselle, que je fais votre connaissance, vous avez un très joli prénom pour une apicultrice, mais Chypriote, vraiment, ce n'est pas là un nom de famille du pays de Neuchâtel.

— Mais non, Monsieur Nini, mon nom est B..., ce sont mes amies qui m'appellent ainsi, parce que, disent-elles, je suis irascible comme les abeilles de cette belle race.

— Si vous saviez, Monsieur Nini, elle ne fait que nous contredire sans cesse chaque fois que nous entreprenons un travail au rucher : « ce n'est pas ainsi qu'il faut faire, il vous faut pratiquer ainsi, etc.

— Monsieur Nini, je vais vous dire, elles ne savent pas même allumer un enfumoir : n'est-ce pas navrant ? Je leur dis qu'avant de s'en servir, il faut chaque fois le nettoyer, enlever avec le racloir tous les produits charbonneux qu'il renferme ; qu'il faut garder soigneusement les petits morceaux de charbon et de bois non consommés, ce qui facilite grandement le prochain allumage. Elles se moquent de moi et m'accusent d'avoir des manies. L'autre jour, mes amies examinent une colonie, mais naturellement sans la recouvrir soit d'une toile cirée spéciale que l'on trouve dans le commerce, soit de deux sacs, laissant seulement apparaître, au fur et à mesure, un ou deux cadres à visiter. Si vous aviez vu cette effervescence ! N'est-ce pas, qu'à cette époque de l'année, avant d'ouvrir une ruche, il faut en rétrécir l'entrée, avoir à portée de sa main un vaporisateur plein d'eau, à défaut un seau d'eau avec une brosse dont on asperge au besoin les abeilles lorsqu'elles sont particulièrement agressives. Ne trouvez-vous pas qu'il est tout à fait inutile d'envoyer à l'intérieur de la ruche des torrents de fumée qui agacent les abeilles, les font envoler au dehors au lieu de rester sagement tranquilles à l'intérieur, de simples petits coups d'enfumoir sur le bout des cadres suffisent pour tenir les avettes en respect. Ne pensez-vous pas qu'il faut profiter de ce qu'une ruche est ouverte pour donner un petit coup de racloir pour enlever l'excédent de propolis qui se trouve sur les cadres ? Il me paraît d'autre part tout à fait inutile de visiter les colonies à tout propos et hors de propos. Chaque semaine ou presque, mes compagnes font marcher leur enfumoir, quand elles ont réussi à l'allumer, et avec une énergie digne d'une meilleure cause, ouvrent et envoient à l'intérieur des jets de fumée pour examiner quelques cadres, que voient-elles ? je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'elles dérangent inutilement leurs abeilles, qui deviennent agressives et peu travailleuses, les populations désertent les hausses. Aussi après de si beaux exploits ces Demoiselles sont très étonnées que la moyenne de leur récolte de miel est bien inférieure à la mienne, alors on en conclut que la contrée est peu mellifère et pour terminer le spectacle au lieu de donner en août 1 litre $\frac{1}{2}$ de bon sirop, chaque semaine à chaque colonie, pour les stimuler, ces demoiselles se contentent de les visiter en leur envoyant leur bénédiction.

Cela me fait enragier, aussi parfois je me laisse aller à mon tempérament un peu impulsif, je leur tiens des propos peut-être pas toujours très amènes. Tant pis pour elles, ce n'est pas avec des bénédictions que l'on soigne les abeilles.

— O Reine, tu exagères quand même un peu. Voyez-vous, Monsieur Nini, notre amie se croit une savante, parce que lors d'un séjour dans un pays voisin, elle a suivi un cours d'apiculture, alors maintenant tout ce que l'on fait prête à la critique.

— Je vois en effet Mesdemoiselles que l'entente cordiale n'est pas parfaite entre vous, tout au moins en ce qui concerne l'apiculture, mais je suis obligé, puisque vous me prenez pour arbitre, de reconnaître, en vous priant de m'excuser si je vous cause quelques déceptions, que Mademoiselle Reine a entièrement raison sur tous les points qu'elle vient d'énumérer.

— Evidemment Monsieur Nini, nous nous attendions à votre réponse, nous sommes des débutantes, nous avons donc beaucoup de choses à apprendre. Les ouvrages apicoles que nous consultons, ne sont pas toujours rédigés d'une façon pratique et détaillée, à la portée de femmes débutantes. Ils se contredisent aussi parfois, ou ne sont plus modernes. Ne pourrait-on pas à la Société organiser, comme on le fait ailleurs, un cours d'apiculture, par exemple d'une demi-journée par semaine, à l'usage de ceux et celles qui désirent s'initier plus complètement dans l'art de soigner les abeilles ?

— Certainement Mesdemoiselles, notre Section a déjà organisé plusieurs de ces cours, particulièrement celui de l'élevage des reines. C'est bien volontiers que notre Comité étudiera pour l'an prochain, si les circonstances le permettent, le rétablissement de ces journées d'études et de travail en commun.

— O Merci, Monsieur Nini, mais quelque chose de pratique allant de la pose des fils de fer aux cadres, à l'élevage de belles et bonnes majestés, et où nous pourrions, non seulement nous contenter d'écouter et regarder, mais travailler nous-mêmes sous la bienveillante critique et l'habile direction d'apiculteurs pas trop prolixes, mais compétents.

— C'est entendu Mesdemoiselles. Aurevoir Mademoiselle Reine, mes cordiales amitiés à tous les « qué toi » abeillauds neuchâtelois.

Nini.

Concours de ruchers 1939



Rucher de M. Crisinel Aimé, Denezzy.

NOUVELLES DES SECTIONS

Côte Neuchâteloise

Assemblée d'automne, le dimanche 22 septembre, à Peseux. Rendez-vous place de l'Eglise à 14 h. 30. A l'ordre du jour : Hivernage ; l'acariose, comment la déceler ; son traitement par le liquide de Frow. Expériences faites dans les ruchers traités cette année dans la région.

Le Comité.

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 9 septembre, à 20 h. 30, au local, rue de Cornavin 4. Sujet : La coloration du miel.

Section Erguel-Prévôté

Dans une assemblée générale tenue à Sonceboz le 31 mars 1940, il a été décidé que notre section célébrerait cet automne le cinquantième anniversaire de sa fondation. Cet événement sera marqué par une petite fête qui se déroulera le 22 septembre 1940 dès 14 h. au Café Fédéral à Sonceboz. Les membres de l'Erguel Prévôté recevront au début de ce mois une circulaire donnant des détails complémentaires. Nous pensons que chacun réservera cette journée pour venir à Sonceboz avec sa famille, ne serait-ce que pour toucher le beau souvenir qui sera remis gratuitement à cette occasion. A 17 h., un excellent souper sera servi, à prix modique, à tous les participants. Le comité d'organisation a prévu des causeries très intéressantes, de la musique, des chants, etc. Tous ceux qui possèdent l'insigne de la S. A. R. sont invités à le porter pour cette journée que nous recommandons vivement.

M. Petitjean.

Montagnes neuchâteloises

Ce dimanche 21 juillet était réservé de longue date à la visite du rucher de notre collègue M. Eugène Maire, situé aux Abattes, près du Locle. Les écluses célestes, ouvertes le matin encore, se fermèrent l'après-midi, et au travers des nuages un pâle soleil joua sans cesse à cache-cache.

L'assistance est nombreuse, 40 participants environ. La belle installation de notre collègue M. Maire, comme aussi peut-être le besoin de sympathiser à la commune misère qui règne dans nos ruchers en cette année 1940, sont probablement la cause de cette belle participation.

Misère, disons-nous, le mot est de circonstance. Ici, malgré les soins dévoués et compris, donnés par des mains expertes, malgré l'excellente situation de l'installation, dame nature, une fois de plus, n'a pas permis aux nombreuses belles colonies de moissonner. Pluies continuelles, puis bise, puis de nouveau la pluie, tel fut le temps, à quelques exceptions près, dont nous fûmes gratifiés dans nos montagnes. Si M. Maire n'a pas eu la joie de nous montrer de belles hausses pleines, il a eu la satisfaction de faire plaisir aux participants et de les intéresser par ses conseils basés sur une longue expérience des choses. Nous lui avons déjà dit lors de la séance qui suivit la visite du rucher, au restaurant de la Jaluse, nos remerciements et nos félicitations pour la belle tenue de son exploitation.

Diverses questions d'ordre administratif furent discutées sous la présidence du soussigné. Formules à remplir pour l'obtention du sucre, prix du miel, achat éventuel de boîtes, etc. La fête du cinquantenaire de la fondation de notre section, fixée primitivement au 30 juin et qui, par suite des circonstances, avait été renvoyée à une date ultérieure, sera sur le désir de l'assemblée célébrée, sauf imprévu, cette année encore. Le comité va se remettre à l'œuvre.

L'année apicole 1940 semble vouloir, dans notre région ressembler en tous points à 1939. A ce jour, elle est moindre encore et se résume par ces mots : moisson espérée, espoir déçu ! A moins que très prochainement..., mais la saison est avancée et août est à la porte. Malgré tout, le découragement ne gagnera pas nos rangs et nous nous efforcerons d'assurer l'existence de nos chères bestioles même avec du sucre à 70 cts le kilo. Bâtissons même durant les temps malingres pour faire ample récolte au retour des belles années.

G. M.

Société Erguel-Prévôté

C'est par un temps splendide que se fit dans notre section, le dimanche 18 août, à Corgémont, la dernière des visites de ruchers de cette année, la dernière donc de ce premier demi-siècle de notre activité, car, à notre tour, nous allons fêter sous peu le cinquantenaire de la section. La première visite eut lieu le 18 mai 1891, à Cormoret. Il neigeait, et la tournée des ruchers se termina, dit le procès-verbal, par une ronflante partie de boules ; il fallait bien se réchauffer.

Cette fois, il fallut se rafraîchir, et nos amis de Corgémont s'en chargèrent : par leurs soins, la partie finit dignement chez le dernier des apiculteurs visités. Qu'on m'excuse de commencer par là, mais le jambon de M. Ledermann était si bon !

A Corgémont, qui compta jadis 5 de ses ressortissants parmi nos 23 fondateurs, l'apiculture a toujours été en honneur, et l'est encore. Les visites que nous avons faites chez MM. Ed. Farron, L. Voisin, Hügi et Ledermann nous ont convaincu qu'il se fait là de bon travail. Et nous avons vu tout ce qui peut réjouir les yeux ; installations modernes et ruchers rustiques à faire rêver un poète. Nous fûmes 22 à en jouir.

Peu de miel, comme partout ailleurs, mais chacun a fait ce qu'il a pu ; les consciences sont tranquilles et nul ne perd courage.

E. F.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Une soixantaine d'apiculteurs se sont rendus le dimanche 11 août chez leur collègue M. Goffinet à Buix pour assister à la conférence sur l'élevage des reines abeilles.

Après une visite rapide du rucher comprenant 90 colonies très actives, M. Goffinet réunit les apiculteurs présents pour leur causer de l'élevage des reines. Il s'adresse surtout aux débutants. Connaissant la théorie à fond, il nous raconte l'histoire de la reine (autrefois appelée roi, puis reine et finalement mère). Il nous dit sa vie, sa fonction et son influence sur la récolte. Seules les bonnes reines font produire un surplus. Aussi le célèbre apiculteur américain Doolittle disait-il : « donnez-moi une bonne reine et je vous donnerai une récolte. »

Comment obtenir de bonnes reines ?

C'est bien la question que se posent les apiculteurs qui hésitent devant la diversité et la complexité des méthodes d'élevage de reines. M. Goffinet a une très grande expérience dans ce domaine et rejette tout ce qui est compliqué et coûteux.

Il n'applique que sa méthode dont il a toujours obtenu de bons résultats. Elle est simple et le choix de la reine est laissé à l'instinct des abeilles. Voici sa manière de procéder : Il supprime la reine d'une ruche dont il n'est pas satisfait ; il lui enlève tous ses cadres de couvain qu'il remplace par du couvain pris dans une de ses meilleures ruches. Nourrir la ruche élèveuse avant, pendant et après l'opération.

Et voilà, c'est simple et sûr. Neuf fois sur dix, vous aurez une bonne reine, nous assure M. Goffinet. Quant à moi, je ne connais pas de méthode qui nous garantisse autant de succès. Pour une fois un de nos as, — car notre société a aussi des maîtres, inconnus parce que modestes — a donné une belle leçon de pratique apicole aux débutants.

En résumé, ce fut une des plus belles conférences que nous ayons eues jusqu'à présent. Chacun aura apprécié la compétence de M. Goffinet, et saura tirer profit des conseils reçus.

A M. Goffinet et à sa famille, nous adressons nos sincères remerciements pour leur si aimable réception.

R. Paumier.

Abeille fribourgeoise

Le dimanche 4 août, l'Abeille Fribourgeoise a fait donner une intéressante conférence d'apiculture par M. Fankhauser, président de la Fédération des sociétés vaudoises d'apiculture. Un bon nombre d'apiculteurs se rendirent par ce beau dimanche à Belfaux à l'auberge du Mouton, où ils furent cordialement reçus. M. Joseph Baechler présenta le conférencier qui sut nous faire comprendre dans un langage clair et précis les principaux travaux que la saison comportait tout spécialement l'élevage des reines de réserve. Il nous donna de judicieux conseils sur le nourrissement ainsi que des précautions à prendre sur le pillage. A l'issue de la conférence, M. Joseph Baechler nous conduisit à son rucher-pavillon, où nous pûmes admirer ses magnifiques colonies. Il recommanda vivement aux apiculteurs la cire que fabrique M. André Chatagny, à Corserey. Il nous offrit de tout cœur le verre de l'amitié à son domicile. Il faut souligner que M. Quiot, ancien syndic, aime bien piquer ses voisins apiculteurs, ce qui donne une note d'agrément à la causerie. Les apiculteurs se rendirent ensuite au café des 13 Cantons. C'est par de joyeux chants que se termina cette assemblée, et nous en garderons un bon souvenir.

R. C.

Section des Alpes

Le dimanche 28 juillet, 29 collègues répondaient à la convocation du Comité. On sait qu'il s'agissait d'une simple rencontre amicale, sans ordre du jour défini. Elle réussit à merveille, grâce d'abord à la magnifique journée et ensuite à la grande complaisance, notamment de MM. Burla, Péclard et Delarze, membres toujours dévoués et serviables à merci.

Une courte prise de contact à l'Aigle Noir, à Aigle, donne au président l'occasion de saluer la petite cohorte et de se renseigner sur la récolte. Celle-ci est fort maigre en général ; la montagne n'est guère mieux partagée pour l'instant, mais n'a, paraît-il, pas encore dit son dernier mot.

Les ruches de nos membres d'Aigle étant montées aux Ormonts à ce moment, notre collègue Jean Delarze de Verschiez s'annonce spontanément pour qu'on aille jusque chez lui. Ses colonies de productions sont également en estivage, mais il lui reste des essaims et quelques nuclei d'élevage que nous visitons avec plaisir.

Puis notre honoraire et maître apiculteur Elie Peclard nous fait une très intéressante et suggestive causerie sur les bons rayons et ceux à désaffecter carrément. Ayant apporté avec lui un cadre bâti, vieux d'à peine plus d'un an, et auquel de prime abord on aurait donné la mention d'excellent, la note un, il a tôt fait de nous montrer les places anormales, les points où la cire a souffert par suite de gel ou de moisissure. Un tel cadre est à éliminer, à envoyer à la fonte, car au lieu de donner de l'avance à un cantonnement qui demande à être agrandi, il ne pourra être occupé complètement par les abeilles qu'après avoir été rénové, restauré. Donc avant de confier à un nid à couvain une bâtisse additionnelle, vérifions-en la

bonne qualité de la cire pour éviter le double travail de démolition et de reconstruction. M. Péclard croit que l'abeille ne renouvelle ses rayons que si la matière première a perdu ses qualités essentielles. Un rayon âgé de 20 ans et plus, selon lui, sera utilisé tant que l'élément cire restera normal. Il ne peut partager la théorie émise par M. Fr. Bernard (voir Bulletin, page 225) selon laquelle les abeilles renouvelleraient elles-mêmes les rayons devenus trop vieux.

Par ailleurs, M. Péclard, en pratiquant une coupe transversale dans un vieux gâteau sain, nous a montré la nécessité qu'il y a à faire édifier un ou deux cadres de cire gaufrée par année, si l'on veut éviter à la longue une diminution certaine de la taille de nos ouvrières.

Merci à M. Péclard pour ses conseils. Grâce à lui, un comité n'est jamais pris au dépourvu.

Il me tarde de dire aux absents ce que fut la réception chez cet ami Delarze ; elle fut cordiale et généreuse. Son cellier fut mis à contribution, sa serre à raisins suivit, puis son importante pêcherie. Car notre cher sociétaire ne se contente pas seulement de taquiner l'abeille, il est agriculteur-viticulteur-pépiniériste connu.

Dans un coin aussi tranquille, avec un cadre grandiose, ce bel après-midi d'été passa comme un charme. Tu nous as permis, cher collègue, de fuir un instant la malice des temps et la méchanceté des hommes ; daigne-en être abondamment remercié.

Du 19 août 1940.

A. Porchet.

Société genevoise

Sortie du 14 juillet 1940.

Continuant une ancienne coutume et après les nombreux succès remportés par ses membres au dernier concours de ruchers, la Société genevoise d'apiculture, fière de ces résultats, a accepté l'aimable invitation qui lui a été faite par l'un de ses lauréats : visiter son rucher. Cette invitation, émanant de notre collègue Charles Ruckstuhl fils, dont le rucher est situé dans le magnifique village de Founex, et qui a obtenu, comme chacun le sait, la médaille d'argent avec 88 points, présentait un double avantage que le Comité de la « genevoise » a immédiatement compris. En effet, non seulement nous avions l'occasion de visiter un des merveilleux ruchers de la région, mais, comme toujours, les Genevois ont vu là une excellente occasion de fraterniser avec nos collègues vaudois de la Société d'apiculture du district de Nyon.

L'organisation de cette sortie a été confiée à notre collègue Hagnauer (est-il besoin de le dire ?) qui, ayant des accointances avec... la lune, nous a assuré à l'avance une journée magnifique. Tout a donc été fait dans les règles de l'art et, sauf le rapporteur qui n'a été désigné qu'un mois après la sortie, tout a été merveilleusement bien compris.

Or donc, ce 14 juillet les plus fatigués de la société se trouvent réunis dans les confortables wagons C.F.F. à 9 h. 23. Horreur et stupéfaction ! où sont nos aînés ? il n'y a que des jeunes. On se consulte en silence et... le train se met en marche. En cours de route le groupe s'augmente aux diverses stations et à Founex notre collègue Ch. Ruckstuhl père se joint à nous. Nous arrivons à Céligny, où tout le monde descend pour gravir cette pente, qui nous mène dans cette commune genevoise perdue dans les terres vaudoises. Là, une surprise. Visite de l'auberge, où les tables se trouvent à même les bosses et dont le contenu met de la gaieté dans les groupes. Nous continuons la route qui, à travers bois et champs nous mène au rucher, but de notre sortie. Quelle splendeur que ce paysage, que de beautés dans la nature, combien nous sommes privilégiés de pouvoir admirer toutes ces belles choses. Mais il y a un groupe qui se renouvelle continuellement et qui se forme autour de la même personne. Parbleu, vous l'avez deviné, c'est notre

infatigable président qui est assailli par les uns, puis par les autres. Mon Dieu ! quelle charge que d'être président ! en doit-il donner des conseils sur les abeilles, sur les plantes, sur la radiesthésie, sur... une vraie encyclopédie et avec cela, jamais fatigué et toujours avec le sourire. Pourquoi choisissez-vous ce jour, mes amis, pour fatiguer notre président ? M. Niquille ne se donne-t-il pas suffisamment tous les jours à notre cause ? Je suis le premier à le regretter et à m'en faire le reproche, car j'ai bien aussi pour ma part abusé de sa bonne volonté. Et cela me fait penser à l'article paru dans le *Bulletin*, car vous l'avez tous lu, celui de notre rédacteur, M. Schumacher, dans lequel il vous est posé une question et à laquelle vous vous êtes empressés de... ne point répondre. Ne trouvez-vous pas qu'en initiant nos membres au cours de leçons appropriées, nos sorties en profiteraient pour tous et surtout pour M. Niquille ? Réfléchissez-y, et mettons-nous au travail au plus vite.

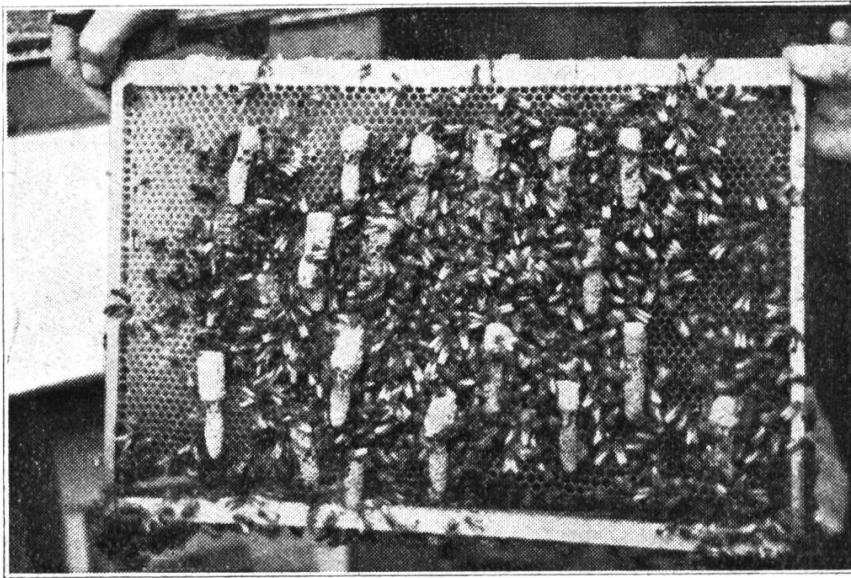


Vaudois et Genevois fraternisent.

Donc, un peu avant midi, nous nous trouvons au rucher de notre collègue et immédiatement nous admirons la situation et la disposition de cet apier. Mais le grand air a fait son œuvre. Deux groupes se forment : celui des « pique-niqueurs », qui sont installés confortablement par notre ami Ruckstuhl père autour de tables spécialement dressées à cet effet, et celui des « nés fatigués », ne voulant pas se charger le dimanche. Ceux-là descendent jusqu'au Restaurant du Martin Pêcheur, où un succulent repas leur fut servi. Malheureusement, le service étant débordé, nous voyons les aiguilles de l'horloge tourner avec une rapidité vertigineuse et ce n'est que tard dans l'après-midi que nous retournons au rendez-vous où nous étions attendus avec quelle impatience. Mais que se passe-t-il ? une telle lignée de voitures, des bicyclettes, beaucoup de monde. Il est arrivé quelque chose d'anormal. Non, ce sont mes braves amis vaudois et nos anciens de la « genevoise » qui sont là à nous attendre... avec le sourire. Vite un tour parmi les groupes pour saluer celui-ci, puis celui-là, et la séance commence. Mais nous nous apercevons que la famille Ruckstuhl, quand elle se mêle de faire quelque chose, le fait bien. D'abord nous avons le plaisir de nous trouver avec la maman de notre collègue Ruckstuhl père, qui se démène à faire bisquer les jeunes filles, et à une question indiscrète qui lui est posée, elle nous confie le secret

de rester alerte et toujours jeune... « mangez du miel, rien que du miel, et comme moi vous deviendrez arrière-grand-mère ou grand-père ».

Après quelques paroles de bienvenue prononcées par M. Ruckstuhl père et par notre président, qui s'adresse tout particulièrement aux dames et aux membres de la section de Nyon, la séance débute par quelques communications importantes du président qui, infatigable, nous fait une causerie des plus intéressantes sur l'hivernage des ruches. Puis la parole est à notre collègue et ami Ch. Ruckstuhl fils, qui veut bien nous montrer son installation. Étant débutant et participant pour la première fois à la visite d'un rucher, il eût été préférable qu'un apiculteur digne de ce nom soit appelé à faire ce compte-rendu. Pour ma part, j'ai été émerveillé de tout : situation de l'apier, disposition des ruches, état et propreté autour des ruches ; douceur des abeilles (caucasiennes), élevage des reines, etc., etc. Tout cela avec force ex-



Belles cellules de reines caucasiennes.

plications de notre hôte, qui a su nous intéresser et nous tenir en haleine tout au long de sa démonstration.

Le soir, hélas beaucoup trop vite là, c'est le départ. Nous prenons congé de nos excellents amis vaudois et nous nous séparons de la famille Ruckstuhl, en leur adressant les remerciements mérités auxquels ils avaient droit. Puis, c'est l'acheminement des plus jeunes vers la gare de Founex, alors que certains vétérans enfourchaient leur bicyclette pour se rendre à Genève. Arrivée à Genève, où chacun se dirige vers son home en emportant avec lui le souvenir de cette belle journée et content d'avoir augmenté ses connaissances apicoles et en espérant que de telles sorties se renouvelleront souvent. Un mot encore, Mesdames, et vous aussi Messieurs, vous qui avez dégusté glaces, petites pièces, petits gâteaux, etc., etc., c'est la maison Ch. Ruckstuhl fils, 32, route des Acacias, qui a été le fournisseur apprécié de la journée.

F. H.

NOUVELLES DES RUCHERS

A. Porchet, Vevey. — Rucher à Carrouge (Jorat), le 19 août 1940.

L'année apicole 1940 a vécu. Elle laisse, comme sa devancière, le souvenir d'une année maigre.

Après un hiver long et rigoureux, toutes mes colonies répondaient à l'appel, mais pas toutes ne furent prêtes pour profiter des quelques belles journées printanières de la floraison des dents de lion et des vergers. En effet, seules les ruchées où la hausse put être mise avant le 10 mai firent un supplément satisfaisant ; les autres ne fournirent qu'un insignifiant surplus. Fait particulier à signaler : la plupart des bonnes ruches eut de la ponte assez longtemps dans le magasin.

Le 10 juillet, première extraction ; moyenne 7 $\frac{1}{2}$ kgs par ruche. Beau miel à grain fin, arôme discret, mais excellent de goût.

Le 12 août, levée des hausses, où on ne trouva guère que $\frac{1}{2}$ kg. par colonie. Miel à peine plus foncé que le premier, mais à goût et parfum plus accentués.

L'essaimage a été, comme la récolte, d'une extrême réserve. J'en ai récolté 2 seulement de mes 16 ruches. Les souches étant excellentes, j'ai profité de former quelques ruchettes d'élevage en sauvant les belles cellules maternelles de la destruction. Mais, là aussi, il y eut des déceptions à enregistrer : pillage clandestin, pertes de reines au vol de fécondation, etc. Le remérage des souches essaimeuses échoua naturellement ; il fallut y suppléer par la pratique de l'introduction en cage. C'est assez dire que s'il fallait calculer le prix de revient de chacune des majestés qui réussit, il faudrait les vendre cette année beaucoup plus cher que les prix pratiqués.

Les corps de ruches sont quasi vides de provisions, à quelques exceptions près. Tout de suite, la hausse a été remplacée par le nourrisseur. Actuellement, la moitié du nourrissage est fait ; les 13 kg. de sucre octroyés risquent bien d'y passer d'ici à la fin du mois.

Puis viendront les journées fraîches d'automne pendant lesquelles les colonies s'organiseront pour l'hiver. Espérons qu'elles ne manqueront pas de combustible pour atteindre le renouveau sans endurer.

Ed. Fankhauser. — Territet, le 20 août.

Telle qu'elle se présente dans notre Bulletin, cette rubrique ne comblera point d'aise les fureteurs, annalistes et chroniqueurs de l'avenir. Vous avez plus d'une fois déploré le fait, M. Schmuacher, et avec trop de raisons. Quelle est riche, instructive et charmante à parcourir, cette même rubrique, dans la Revue internationale ! Mais il faut solliciter bien longtemps et bien fort pour obtenir enfin. On a beau frapper sans cesse sur ce clou, il n'est jamais complètement enfoncé et, si l'on n'y prend garde, il se met lentement à ressortir. C'est que ce bois-là est dur, dur ; par certains points radicalement impénétrable. Une expérience très personnelle me permet de l'assurer sans démenti possible, attendu que ce démenti ne peut provenir que de moi. Or il ne viendra pas. Plutôt m'enfoncer la poitrine en répétant, sans exagérer même, le geste simple, mais farouche du péager. Voici donc de quoi satisfaire la légitime curiosité des chroniqueurs futurs.

L'année 1940 offre avec sa précédente, de sinistre mémoire, au moins une particularité, une amélioration heureusement. Cette seule particularité réside dans le fait que les colonies sont tout de même parvenues à se sustenter par leurs propres moyens. Tandis qu'en 1939, il fallut constamment veiller au grain. Dans ma région, elles mouraient littéralement de faim. Rentrant du Congrès de Zurich, en août, après une absence de seize jours, je trouvai deux décès, malgré les précautions prises avant le départ. Naturellement, les plus braves. Le bruit à même couru qu'à Villeneuve, huit colonies sur quinze étaient défuntes, et uniquement de famine. De tous côtés, parvenaient

des nouvelles aussi désastreuses. On ne se méfie jamais assez. ON se dit : N'est-ce pas l'été ? la saison des fleurs ? Et il y en a, et pas peu. Alors ? les abeilles n'ont qu'à travailler, à chercher. Qu'elles se débrouillent. Il ne manquerait plus que de devoir les nourrir en un pareil moment ? ! Les jours de pluie succédant inexorablement aux jours de pluie, une certaine inquiétude perce, malgré tout. Mais, bah ! demain il fera beau. Que diable ! Le soleil finira bien par venir et quelques belles journées arrangent tout. Ah ! l'optimisme quand même ! Quelle belle chose ! Mais... Eh bien ! on a vu à quoi il conduit les individus comme les nations. Inutile d'insister pour aujourd'hui. Tout le monde aura compris. Revenons à 1940. Le printemps sec ne favorisa guère le développement des colonies. « Elles ne peuvent pas en avant, me disait un ami le 20 juin. Jamais on n'aura les bataillons ». Cependant, au milieu de mai, j'étais plein d'espoir. Il faisait vraiment beau, ce qui s'appelle beau, un vrai mois de mai. Une bonne, une agréable odeur de miel s'exhalait des ruches, nettement perceptibles à distance. Un léger, (oh ! très léger) blanchissement se montrait sur les porte-rayons. L'espoir mûrissait : 1940 réparera. Il ne répara rien. Les pluies persistantes et froides ont tout gâté. Résultat ? quatre kilos au total avec 18 colonies. Il ne valait pas la peine de salir l'extracteur pour si peu. Je l'ai fait pourtant, rien que pour goûter une fois encore du miel frais. (Kuhwarm, comme disent nos bons Confédérés). Des corps de ruche, j'ai pu retirer les feuilles gaufrées placées en vain en 1939, remises en 1940, toujours pas achevées, juste ébauchées. Les bords des cellules brunis et durcis. Je me suis laissé dire qu'il était inutile de les remettre encore. Même placées au centre du nid d'une colonie puissante et malgré leur belle apparence vierge, la reine refusera obstinément d'y pondre. Elles ne sont plus bonnes qu'à être envoyées à la fonte. Est-ce vraiment exact ? ON demande à le savoir. Le fait m'a été confirmé à Belfaux, et catégoriquement, par des collègues compétents qui en avaient fait l'expérience répétée. Des deux essaims recueillis, l'un a déserté après avoir construit imparfaitement ses feuilles gaufrées ; l'autre, orphelin et bourdonneux, a dû être démonté. Les souches ne sont pas remérées. Un essaim artificiel formé avec l'une d'elles a également perdu sa reine, dont la présence avait pourtant été virtuellement constatée. Un petit nucléus formé et apporté sur mon balcon en vue de le bichonner a également et lamentablement sombré dans le néant. Tout vous ratait dans les mains. Au début de ce mois d'août pourtant, j'ai tenté un élevage de reines. Comme j'avais introduit dans la colonie élèveuse un rayon ne contenant que des œufs, j'avais cru bon d'attendre onze jours avant de disposer des douze cellules royales formées et constatées, et destinées à trois ou quatre essaims artificiels formés par division simple (ainsi que vous faites, M. Schumacher, c'est vous qui nous l'avez dit). Ah ! oui. Je suis tombé au fin moment. Ce onzième jour, quand j'ai retiré le rayon, une alerte petite reine sur le sentier de la guerre chantait avec ardeur son péan. Deux cellules étaient déjà déchirées. Comme quoi, en ces sortes de matières, il faut suivre l'avis du vieux médecin-accoucheur : « Les petits savent mieux compter que les gros. »

Très près d'ici, à Clarens, nos collègues ont prélevé une jolie récolte ; à la Tour-de-Peilz, guère plus loin, une moyenne de 12 kg. Tant mieux. Mais, l'explication de cette différence m'a été fournie par le Bulletin météorologique mensuel publié par le Service universitaire vaudois. Il mentionne que c'est la région des rochers-de-Naye qui a enregistré le plus de précipitations. 191 mm. en juin ; 359 en juillet. Alors que Clarens n'accusait que 143,5 et 173,5. C'est l'observatoire d'Avenches qui enregistre le minimum du canton, respectivement 63,5 et 108 mm. Collègues d'Avenches, avez-vous du miel, vous ? Mon rucher étant établi directement au pied des Rochers-de-Naye, je ne m'étonne plus de rien. « Tes abeilles perdent leur temps à regarder la vue ; elle est trop belle aussi, me disait plaisamment l'ami Justin Magnenat.

Comme toujours aussi, seules ont amassé quelque surplus à leur propriétaire, les colonies fortes et prêtes au bon moment. A quoi sert-il donc de posséder 18 colonies, quand une seule vous fournit plus que les 17 autres ? Le succès, en apiculture, dépend donc et uniquement de la formation et de la préparation de ces colonies fortes. Mais cette formation et cette préparation tiennent à tant de causes diverses : âge et qualité des reines, santé et ardeur ou vigueur des abeilles, stimulants naturels et artificiels survenant ou appliquées au moment opportun, etc. Tout cela est juste. Mais, avant tout et par dessus tout, sont les ressources florales de la région qui se montrent prépondérantes. Or, on ne la choisit pas toujours comme on voudrait. C'est le hasard qui vous plante à un coin et la nécessité vous contraint à y rester, que vous en soyez content ou non.

E. Fankhauser.

N. B. Mon collègue G. Haari, des Avants, téléphonait : « On connaîtra peut-être la couleur, mais non la saveur du miel de 1940. Le mien a la saveur si prononcée et caractéristique du châtaignier. Je le trouve délicieux, et pour cause ! »

J.-F. Gueisbuhler. — Souboz (Petit Val), 10 août 1940. —

Au Petit Val, cette année est satisfaisante. Après le miel de fleurs, les miellées de sapin reviennent 2 à 3 jours après chaque orage. Ces jours, énorme récolte de pollen sur tilleul argenté, et, dans chaque ruche, mal des forêts. Essaims au cours de juillet... Beaucoup de renouvellements (auto-renouvellement) de reines.

Acte de vandalisme

Comme l'apiculture en général réserve à ses fervents des quantités innombrables d'imprévus, plutôt funestes qu'avantageux, il m'en est arrivé un que je ne saurais passer sous silence. Je dis imprévu pour ne pas dire « Acte de vandalisme ». Jugez plutôt :

Mon rucher est situé en plein champ ; il contient 12 ruches dont 9 sont habitées et 3 vides, 6 de ces ruches étaient particulièrement fortes et promettaient une récolte, que je considère médiocre car l'année est chez nous du moins, des plus déficitaire. Bref, toujours est-il que mes abeilles qui cette année n'avaient pas l'aiguillon émoussé mirent à profit cette arme naturelle pour combattre le chômage au rucher. Il paraît qu'elles firent une guerre acharnée aux faneurs à proximité du rucher. Ces derniers, doués d'une intelligence et d'une compréhension de l'apiculture qui les place bien au-dessus de n'importe quel éleveur de mouches, trouvèrent le moyen le plus efficace pour se protéger et se défendre contre l'agression de mes bestioles.

En réunion de famille, il fut décidé de fermer tous les trous de vol du rucher et des ruches avoisinantes et de les rouvrir une fois les foins terminés ; le domestique fut chargé de cette mission, et à 10 heures, un vendredi soir, l'opération fut exécutée ; le propriétaire n'en saurait rien et tout ira bien. Le lendemain, grand beau temps ; nos faneurs se mirent au travail, mais à leur grande déception, ils furent piqués quand même. Imprécations sur ces sales bêtes, gestes brutaux, gymnastique artistique, course, cache-cache, danse, etc., tel fut le résultat des précautions prises par nos malins paysans ; et ce n'est pas tout ; une douleur plus cuisante leur était réservée comme calmant.

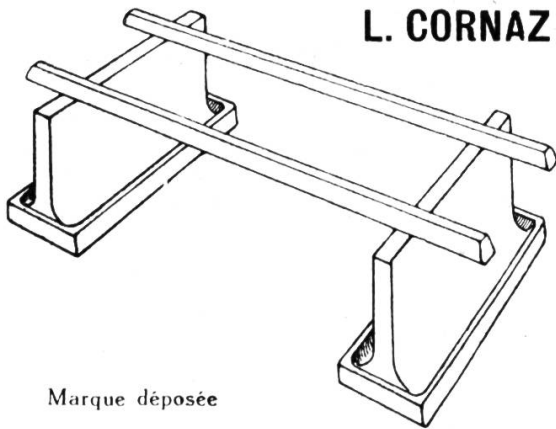
Le dimanche matin je reçois la visite du propriétaire du verger sur lequel est situé mon rucher ; ce dernier me fournit quelques détails sur ce qui s'est passé, puis m'invite à venir immédiatement passer une visite à mon rucher qui ne paraît pas être dans un état normal. A 2 heures de l'après midi, je pars pour faire mes constatations, l'inspection ne fut pas longue, je trouve les 3 ruches vides ouvertes aux trous de vol, d'autres étaient encore fermées ; à l'intérieur du rucher, j'enlève à toutes les ruches les cou-

verts qui recouvrent les vitres permettant de voir les cadres et les abeilles sans déranger les colonies.

Je fus douloureusement surpris de constater que 4 de mes fortes colonies étaient mortes étouffées : Que faire ? Ma première pensée fut d'aller trouver l'auteur présumé de cet acte criminel, mais la crainte de n'obtenir de ces gens peu scrupuleux que des dénégations et peut-être même des injures, je prends la décision d'aviser sans autre la gendarmerie et c'est ce que je fis par téléphone immédiatement. Il fut convenu que des constatations seraient faites le lundi matin à 8 heures. A l'heure fixée nous étions sur les lieux et l'enquête commence aussitôt et ne dura pas longtemps. Il ne nous restait qu'à faire connaître les faits par l'auteur et ensuite plainte serait dressée contre lui. Le gendarme voulut aller seul conférer avec l'auteur présumé. Ce dernier, ainsi que les membres de sa famille se déclarèrent étranger à toute cette affaire, n'ont pas fermé les ruches, connaissent assez bien les abeilles pour savoir ce qu'entraînerait la fermeture de ruches à cette saison, et qu'ils ne se permettraient jamais de pénétrer sur le terrain d'autrui pour commettre un acte de ce genre. Tant mieux si ce n'est pas vous, conclut le gendarme après deux dénégations du paysan ; mais avant de vous quitter, je tiens à vous poser la question une dernière fois, car l'affaire va en justice et je puis vous assurer que votre innocence ne sera reconnue que si elle est prouvée, et au cas contraire vous aurez à payer chèrement vos actes et vos mensonges. Pris de peur, notre paysan n'a su faire qu'avouer immédiatement et indiquer sur le rapport tous les détails relatifs à cette affaire. Un arrangement à l'amiable est ensuite intervenu sur recommandation et en présence de l'agent de gendarmerie et une somme de fr. 300.— fut l'indemnité que sera versée par le fauteur à l'apiculteur lésé.

Non content d'avoir échappé à si bon compte, notre brave paysan s'en fut quelques jours plus tard au Bureau municipal pour porter plainte contre la férocité de mes abeilles, disant qu'il était impossible de travailler à proximité de mon rucher, et demandait l'obligation pour moi de faucher, conditionner et rentrer tout le fourrage qui avoisinait mon rucher jusqu'à 100 mètres de rayon. Nouvelle intervention, celle du maire cette fois ; nous arrivons à une entente : obligation pour moi de faucher l'herbe, mais le paysan est tenu de s'occuper de la déménager pour la sécher ailleurs où il sera à l'abri des piqûres. Le lendemain j'ai fait faucher la parcelle de terrain qui restait et qui aurait pu être l'objet d'une nouvelle attaque de la part de mes abeilles. Ce travail effectué, j'ai avisé mon ronceleur, mais croyez-vous qu'il s'est donné la peine de déménager l'herbe de cette parcelle que j'ai fait faucher ? L'as du tout, elle s'est conditionnée sur la place même et des fameuses piqûres, il n'en fut plus question.

Un de l'Erguel Prévôté.



Marque déposée

L. CORNAZ & FILS, Allaman (Vaud) Tél. 77.038

PRIX DES SUPPORTS DE RUCHES

pièce	fr. 5.—
6 pièces	fr. 4.75 la pièce
12 pièces	fr. 4.50 »
20 pièces	fr. 4.— »

PRIX DES POUTELLES POUR RUCHES
en ciment armé

de 250 cm. long. p. 4 ruches :	
	fr 5.— la paire
de 300 cm. long. p. 5 ruches :	
	fr. 6.— la paire

SUPPORTS DE RUCHES EN CIMENT ARMÉ pratiques pour le déplacement des ruches, empêchant l'invasion des fourmis et donnant l'eau nécessaire aux abeilles.